

REFORMULEZ APRÈS LE BIP

Sophie Dziombowski
Collège Maurice Schumann, Pecquencourt

Une classe de CM2 est venue nous rendre visite, une visite surprise. J'avais juste convenu avec l'enseignante de CM2 du jour et de l'heure pour des questions administratives. L'enseignante de CM2 m'a proposé de faire une BIP dans ma classe de 6^e : c'est-à-dire une *Brigade d'Intervention Poétique*. Les élèves de CM2 préparent un poème dans leur classe : mise en voix, mise en scène, décors, images et viennent nous le présenter au collège, en faisant irruption dans notre classe, sans que les 6^e soient prévenus. L'institutrice¹ m'avait expliqué le dispositif, donné le poème sur lequel les élèves avaient travaillé mais ne m'en avait pas dit plus, pour me laisser à moi aussi la surprise.

Ainsi, une après-midi comme les autres, les 6^e entrent en classe, sortent leurs affaires, sont dans leurs petites routines de travail, lorsqu'on entend du bruit dans le hall du collège (ma salle n'est pas très loin) et dans les couloirs. Surgit alors dans la classe un élève costumé, suivi d'autres en blanc, avec des blouses et des accessoires. La première réaction des élèves de 6^e est la surprise : qui sont-ils ? Que viennent-ils faire ? Mais les élèves de CM2 ne se laissent pas impressionner, ne laissent pas de place pour les questions et entament la mise en voix et mise en scène de leur poème.

1. Merci à Céline Pawlak pour nous avoir ouvert sa classe et permis de partager son travail.

matériel qu'ils montent eux mêmes et branchent, les accessoires qu'ils utilisent sans faux pas ou la voix qui tourne. Pendant l'intervention, je ne sais plus où regarder : je voudrais voir tous les élèves de CM2, ceux au tableau, ceux dans la classe, ce qu'ils projettent et à la fois voir la réaction de mes élèves. Ils sont très surpris, c'est aussi amusant de voir les CM2 que la réaction des 6^e.

Lorsque c'est terminé, après quelques murmures, les 6^e applaudissent, probablement parce qu'ils ont eu l'impression d'assister davantage à un spectacle qu'à une récitation de poème au tableau dans une salle de classe. Et fait rare, il y a un « blanc », personne n'ose prendre la parole ensuite. Puis :

- C'est les CM2 de Mme P. Et lui c'est Untel, le frère de...
- C'était une poésie, Madame ?
- À votre avis ?
- Oui, parce qu'on comprend rien.
- Oui, parce qu'il y avait des rimes.
- On entendait des mots qui revenaient comme dans une chanson.

Et une fois le dialogue entamé, tous les élèves se mettent à parler et à poser des questions.

PARLER APRÈS LE BIP

La première chose dont les élèves parlent, ce sont de leurs impressions, de leurs sentiments, de leur surprise :

- On s'est demandé ce qu'ils allaient faire.
- On s'est demandé pourquoi ils étaient en blanc, ce qu'ils allaient mettre au tableau.
- On n'a jamais vu ça !
- On est en cours et y en a qui arrivent comme ça et qui montent des trucs dans notre classe, et les autres, là, tous ensemble avec leurs plumes !
- On se demande ce qu'ils viennent faire avec tout leur matériel.

Après avoir dit leur surprise, leur amusement et leur plaisir, les 6^e posent des questions à moi et à l'enseignante qui les renvoie vers les CM2, puisque ce sont eux qui ont imaginé et mis seuls en scène cette intervention. Les CM2 répondent avec beaucoup d'aisance et d'intérêt, en expliquant comment, en petits groupes, ils ont eu l'idée de séparer les voix, de se répondre et de varier les tonalités, puis de projeter des images, d'accompagner la mise en scène par des objets ou de la musique et comment ils ont répété. Enzo³, l'élève qui avait la voix principale, explique aussi le travail qu'il a dû faire pour venir à bout de son trac. Nous sommes tous admiratifs du travail de concentration et de la maîtrise de soi dont font preuve les CM2. Avec leur enseignante, ils ont travaillé sur des techniques de respiration, de concentration pour être tous capables de mener ce spectacle jusqu'au bout. Les 6^e complimentent les CM2 sur leur concentration et sur le fait qu'ils n'aient pas peur de crier, de « faire bien les voix », de « nous regarder et de faire des trucs bizarres sans rire ».

3. Les prénoms ont été modifiés.

Dans un deuxième temps seulement, ils parleront de ce qu'ils ont entendu, de ce qu'ils ont vu, puis de ce qu'ils ont compris. Les interprétations divergent et les explications aussi. Les CM2 répondent, expliquent, remontent des images. La discussion permet de comparer plusieurs interprétations et de voir le travail effectué pour aboutir à ce résultat.

REFORMULER PAR ÉCRIT

Lorsque les CM2 partent, après un petit temps de discussion entre nous, je demande aux 6^e de reformuler par écrit, individuellement sur une feuille ce qui s'est passé. Je leur précise que ce sera un « courrier » pour mon autre classe de 6^e qui a vu entrer et sortir les CM2 avec force questions dans le couloir. Pour les aider à cadrer un peu leur reformulation, je note au tableau :

Pour expliquer aux 6^e F : que sont venus faire ces CM2 ? Quel est le sujet du poème, qu'ont-ils raconté ? Qu'en as-tu pensé ?

Alors que la mise à l'écrit est toujours un moment difficile dans cette classe, avec souvent un temps de recherche avant d'écrire, cette fois, c'est immédiat, et même ceux qui disent n'avoir jamais d'idées écrivent très rapidement beaucoup d'éléments intéressants. Tout le monde écrit, il n'y a pas d'élèves qui ne sachent pas quoi dire. Après une expérience laborieuse en écriture longue avec une classe, je cherche des moyens pour les faire écrire souvent pour rien, pour le plaisir, « quand c'est pas noté ». Ici tout le monde a été capable de dire ce qu'il avait vu, ressenti, d'autant plus qu'il n'y avait pas de bonne réponse, puisque les perceptions varient évidemment d'un élève à l'autre. Reformuler c'est plus facile qu'« inventer », il y a un support, une matière, donc moins de prise de risque. On a tous vu la même chose, il n'y a rien à raconter qui vienne de soi. C'est neutre et cela permet de se concentrer sur la tâche, de mettre en mots et en phrases, d'écrire et de construire ; cela sépare les difficultés et les opérations à effectuer.

Voici par exemple ce qu'ont écrit Pierre et Léa⁴ :

J'ai vu des élèves entrer avec un vidéoprojecteur, des fils et passer devant Madame pour installer des trucs sur l'ordinateur. Après un autre élève est arrivé, il était en blanc et il s'est mis au tableau, il a commencé à parler, je me suis demandé qui c'était de déguisé comme ça qui arrive dans notre classe. Mais j'ai rien compris de ce qu'il disait au début. Des autres sont arrivés avec des bâtons, des plumes, des autres trucs et ils se sont mis sur le côté. On était trop surpris dans la classe de voir des autres arriver dans le normal. Personne dans notre classe n'a rien dit du tout.

Quand ils sont arrivés je me suis demandé qui c'était ; en plus ils étaient déguisés, c'était bizarre de les voir rentrer comme ça dans notre classe et de faire leur spectacle sans se présenter, dire ce qu'ils allaient faire, nous on se demandait qui c'était. Après le garçon a commencé à parler de l'oiseau et à dire

4. L'orthographe a été corrigée.

« laid », « laid », et il y avait des autres qui répétaient « long », « laid », et après quand il parlait des plumes, il y a ceux sur le côté qui les montraient. Et il y avait des images au vidéo, des oiseaux, c'était ceux du poème avec des grues, des hérons et des autres. Et il y avait des objets et des costumes et après on a parlé de comment ils avaient fait. Ils nous ont expliqué qu'ils avaient fait des exercices de cris et de respiration avec Mme P. et qu'ils s'étaient entraînés dans leur école aussi. Que Enzo normalement il savait pas le faire mais après il a su le faire. C'était bien.

En lisant leurs textes, j'ai pu constater que, quand ils passent à l'écrit, finalement les élèves sont plus factuels : ils racontent plutôt ce qui s'est passé et moins ce qu'ils ont ressenti. Peut-être écrivent-ils en répondant à un « code », une habitude, celle de raconter ce qui se passe plutôt que ce qu'on ressent. Ou peut être est-il difficile de parler des émotions, de nommer précisément une réaction, un sentiment. Ils ont bien dit leur surprise, leur étonnement et ont ensuite concentré leur attention sur ce qui se passait plutôt autour d'eux.

Certains ont terminé avant d'autres, ils ont pu échanger leurs feuilles pour se relire au sein de leur groupe et voir s'ils n'avaient pas oublié d'éléments de l'intervention. Ainsi, Allan lit la feuille de Julia :

Ils sont venus nous dire un poème mais à plusieurs en même temps pour un poème. Il a parlé d'un oiseau mais je comprends pas pourquoi il disait qu'il était laid et après il a parlé d'autres oiseaux aussi et les autres lui répondaient.

Allan : Tu crois qu'il va savoir qui c'est le sixième si tu écris juste « ils » ? Il va se demander qui c'est.

Julia : Ah oui t'as raison, ils vont rien comprendre, je vais mettre : « les CM2 de Mme P. ».

Comme souvent lorsqu'ils écrivent pour un destinataire réel, les élèves reviennent volontiers sur leurs écrits pour les reformuler, pour les rendre plus compréhensibles. Le travail sur l'écrit est repris ensuite en groupe pour voir si cela fonctionne, pour reformuler certains passages.

Par ailleurs, c'était une intervention très intéressante pour tous, car au-delà du plaisir de la surprise, nous avons tous dû faire un travail de mémoire immédiate.

– Ils ont dit ça comment ?

– Ah oui, un cou long qui s'accroche aux nuages.

Cela exigeait aussi d'être capable d'écouter l'autre, pour comprendre ce qui s'est passé et pour recouper les informations. Tous ont dû faire un travail sur la compréhension, pour savoir ce qui avait été vu et le dire :

– Je sais pas si il critiquait son corps ou si au contraire il trouvait que c'était bien.

– Et Mme P. elle avait dit que c'était un éloge, ça veut qu'ils trouvaient que c'était beau ?

Et au-delà d'un travail sur le sens et la compréhension, j'ai trouvé que cette performance pouvait montrer aux élèves que la poésie, cela peut être gratuit, surprenant, amusant, que l'important n'est pas nécessairement de pouvoir raconter

ce que l'on a compris mais de s'étonner de mots, du bruit qu'ils font et de voir comment d'autres s'amuse avec cela. Reformuler nous a permis de voir que nous pouvions tous avoir une perception différente du réel, en fonction de ce sur quoi notre attention s'est focalisée. L'important n'est pas de comprendre le sens, mais d'abord de s'étonner, de pouvoir partager ses perceptions et écouter ce que l'autre a vu.

Comme les élèves, j'ai beaucoup aimé cette intervention, elle a été l'occasion d'échanges riches et nombreux entre les élèves de la 6^e, de l'autre classe de 6^e et bien entendu des CM2. Nous reconduisons ces Brigades d'Intervention Poétique, c'est agréable et ouvre à beaucoup d'activités.